DALARUN, Jacques (dir.), *François d'Assise*

Ecrits, Vies, Témoignages

Bernard Merdrignac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1861>

DOI : 10.4000/abpo.1861

ISBN : 978-2-7535-1520-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 199-202

ISBN : 978-2-7535-1309-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « DALARUN, Jacques (dir.), *François d'Assise* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-4 | 2010, mis en ligne le 14 janvier 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1861>

Duc édita et étudia aussi bien des textes en moyen breton et en breton moderne, que des vies de saint et des chroniques latines du Moyen Âge.

La première partie rassemble des études consacrées aux « mythes et traditions », étudiés dans les traditions populaires de langue celtique (C. Sterckx, D. Boekhoorn, G. Hily, J. Belz, A. Mouradova et D. Giraudon). La deuxième partie « En quête de sources : textes et manuscrits » propose une étude de textes littéraires (Peredur par J.-C. Lozac’hmeur, Le Livre des faits d’Arthur par A.-Y. Bourgès), des éditions (7 feuillets du Chronicon Briocense par A. Le Huërou, la Vie latine de saint Goulven par Y. Morice), ainsi que deux études sur les manuscrits armoricains (L. Lemoine et J.-L. Deuffic). La troisième partie, « Histoire et hagiographie » comprend des études sur les sociétés chrétiennes de l’antiquité tardive (S. Kernéis), du haut Moyen Âge (M. Debary) et des années 1970 (D. Le Doujet), sur les confins fabuleux (F. Kurzawa et J. Wooding), ainsi que sur la composition des vies de saint médiévales (M. Simon, B. Merdrignac, K. Jankulak et P. Walter). La quatrième partie, « Mots et noms propres » rassemble des études de toponymie (P.-Y. Lambert et E. Vallerie) ainsi que de pratiques langagières (J.-Y. Le Moing, J.-C. Cassard et E. Guillorel). La cinquième partie reprend les contributions consacrées au moyen-breton (H. Le Bihan et G. Kervella) et au breton prémoderne (G. Le Menn et H. Seubil Kernaoudour). La dernière partie mêle souvenirs personnels (A. Bourgès, P. Riché et F. Kerlouégan) et quête identitaire et linguistique contemporaine (G. Denis et M. Nicolas).

On l’aura compris, la diversité des intérêts du dédicataire se retrouve dans ce volume foisonnant, dont les articles paraissent avant tout suggestifs des différents domaines de recherche évoqués. L’éclectisme du volume, allié à son trilinguisme (français, breton et anglais) rendent d’autant plus appréciable, pour le lecteur, le classement thématique opéré par les éditeurs et les résumés trilingues de chaque contribution donnés à la fin du volume.

Magali COUMERT

CRBC/Université de Bretagne Occidentale, Brest

DALARUN, Jacques (dir.), François d’Assise, Ecrits, Vies, Témoignages, Paris, Édition du VIII^e centenaire/Cerf, coll. « Sources franciscaines », 2010, (2 vol.).

Pour marquer le huitième centenaire de la fondation de l’ordre franciscain, les éditions franciscaines et les éditions du Cerf se sont associées pour lancer la collection des « Sources franciscaines » dans laquelle paraissent ces deux superbes volumes qui présentent un corpus élargi des écrits de François d’Assise, les premières Vies de celui-ci et les témoignages contemporains qui dessinent la figure de saint François. Formellement, l’ouvrage est une parfaite réussite pour un prix relativement modique (plus de 3 400 p. pour 90 €) qui s’adresse autant aux spécialistes de la « question franciscaine » – qui s’attachent à scruter les contradictions entre sources de nature diverse – qu’à un plus large public cultivé en quête de spiritualité. D’ailleurs, cet ouvrage monumental a été précédé dans la même collection de trois livres de format plus modeste¹, comme autant de tirés à part puisque leur teneur est bien entendu reprise dans ce nouveau Totum.

1. LE HUËROU, A., DALARUN, J., LEGENDRE, O., À l’origine des Fioretti. Les Actes du bienheureux François et de ses compagnons, 2008 ; POIREL, D., DALARUN, J., Thomas de Celano, Les Vies de saint François, 2009 ; DALARUN, J., François d’Assise vu par les compagnons, 2009.

En effet, depuis quarante ans on désigne ainsi le livre publié en 1968 aux éditions franciscaines, par les frères T. Desbonnet et D. Vorreux sous le titre *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies*, dans lequel l'essentiel des sources franciscaines était rassemblé en traductions françaises et assorti d'instruments de travail (index et concordances) qui ont largement contribué et à la diffusion du message du Poverello comme à l'essor de la recherche. Par sa structure, ses introductions, ses annexes, la réédition revue et augmentée (1 500 p., en un format très maniable) de 1981 à l'occasion du huitième centenaire de la naissance de Francesco di Bernardone a continué de rendre de grands services. Mais entre-temps le succès de ce travail a suscité à l'étranger la publication d'anthologies dans diverses langues (italien, anglais, espagnol, allemand, polonais, etc.), conçues sur le même modèle. Celles-ci ont pu prendre en compte les avancées de la recherche que leur prototype français, a d'ailleurs, en grande partie initiées.

C'est pourquoi une nouvelle édition française ne pouvait plus être une simple actualisation du « livre bleu » des frères T. Desbonnet et D. Vorreux. « La véritable fidélité à leur enseignement ne consistait pas à figer leur œuvre ni à la replâtrer, mais à tenter d'offrir aux lecteurs ce que les deux savants auraient souhaité produire aujourd'hui » souligne, en introduction, J. Dalarun qui s'est chargé de la coordination de cette entreprise monumentale. C'est ainsi qu'un véritable travail collectif a été réalisé à l'occasion des séminaires qui se sont tenus durant trois ans sous la direction de ce spécialiste de l'histoire des textes. Signe des temps : les religieux, commanditaires de l'ouvrage, ont su s'effacer devant une équipe de chercheurs reconnus à qui une entière liberté scientifique a été accordée. L'ouverture internationale de l'entreprise a donné lieu à la participation de chercheurs américains engagés dans le projet de présentation exhaustive des sources franciscaines initié par le Franciscan Institute de St. Bonaventure University. Le soutien de la Scuola superiore di studi medievali e francescani de la Pontificia Università Antonianum (Rome) et celui du Collegio San Bonaventura (Grottaferrata) a permis aux traducteurs de travailler en avant-première sur l'édition critique latine des écrits de François d'Assise.

Aujourd'hui, en effet, la traduction des sources médiévales (latines, pour l'essentiel, dans le cas présent) est la principale « raison sociale » du métier d'historien. On doit souscrire à la formule percutante de J. Dalarun : « traduire est la métaphore du paradoxe historique » qui revient à « représenter » (c'est-à-dire rendre à nouveau présent) un passé définitivement enfui. Dans cette optique, une quinzaine de spécialistes du latin médiéval (philologues, historiens, philosophes, théologiens) ont repris à nouveaux frais les traductions françaises de tous les textes. En principe, dans un souci de cohérence globale, chaque traducteur a été relu par un réviseur tandis qu'il était lui-même chargé de revoir un autre traducteur, le coordonnateur reprenant finalement l'ensemble afin de répondre aux exigences actuelles de la recherche. L'objectif n'est pas tant (comme au siècle passé) de viser l'élégance que de serrer au plus près la langue originale, ce qui passe, entre autres, par une attention particulière pour le lexique médiéval. Par exemple, il n'est plus question de rendre uniformément (comme on le faisait généralement) *fraternitas*, *religio* et *ordo* par « ordre », au risque d'estomper la dialectique entre « frères de la communauté » et Spirituels qui sous-tend les sources hagiographiques des ^{xiii}^e-^{xiv}^e siècles. Pour ne retenir ici qu'une seule illustration de cette démarche, la source latine des célèbres Fioretti a été confiée à A. Le Huërou dont les lecteurs des ABPO ont déjà eu l'occasion d'apprécier plusieurs contributions dans cette revue. Ces *Actus beati Francisci et sociorum eius* connus des spécialistes depuis plus d'un siècle n'avaient encore jamais bénéficié d'une traduction française. Celle-ci, rigoureuse et subtile, fait ressortir la portée historique de ce document présentant François comme l'*alter Christus* et justifiant ainsi la position des Spirituels.

L'ensemble des sources retenues est ainsi accessible dans une version française adaptée à la nature de chacune, qui entend se faire l'écho de la langue de l'original dans sa rugosité ou dans son élégance, selon le cas. Chaque document bénéficie d'une présentation érudite qui contribue à replacer en perspective production textuelle et courants idéologiques dans le cadre de la « question franciscaine ». Comme il se doit, une orientation bibliographique est proposée et des notes détaillées apportent les informations nécessaires sur les lieux et les personnages. Elles mettent de plus en évidence les problèmes de traduction (les jeux de mot, en particulier, délicats à rendre d'une langue à l'autre) et rendent perceptible le caractère mouvant de la transmission manuscrite. En principe les variantes rédactionnelles sont signalées en note. Exemplaire de ces problèmes de réécriture et de leur importance historique, la *Vita Ila* (« Mémorial ») de Thomas de Celano qui a passé sa vie à composer des biographies de saint François est connue par deux témoins manuscrits qui diffèrent sensiblement. Ces deux versions sont ici présentées sur deux colonnes. C'est le cas aussi de la Lettre aux clercs de François.

Remonter aux sources (voire aux « sources des sources ») pour avancer dans la compréhension de François d'Assise implique – en dépit des toutes les difficultés soulevées par une telle option – de présenter chronologiquement les textes dans l'ordre de leur production afin de rendre compte de leur enchaînement. Naturellement, donc, l'ouvrage s'ouvre sur les « Écrits » de François, composés pour l'essentiel entre 1220 et 1226. Tout se passe comme si l'écrit lui servait à fixer « les directives spirituelles » alors qu'il se retire de la « direction des affaires » ; textes autographes puis textes dictés sont répartis selon leur teneur (louanges et prières, règles et exhortations, lettres).

La partie centrale du recueil consacrée aux « Vies » et plus largement aux sources narratives adopte aussi autant que possible un classement chronologique dont le présent compte rendu ne peut prétendre exposer la complexité des tenants et aboutissants. Par rapport à l'édition américaine des *Francis of Assisi : Early Documents* qui reporte en annexe les bulles pontificales, celles-ci sont présentées en interaction avec les légendes sur lesquelles leur influence est ainsi nettement perceptible. L'élargissement des perspectives permet de mettre en relation les diverses Vies composées par Thomas de Celano (dès 1228-1229) et celles composées par Bonaventure (que le chapitre général de 1266 a prétendu imposer) avec des sources précédemment négligées telles que les sources liturgiques (Légende de chœur ; Office de saint François) qui attestent de l'empreinte de François dans l'ordre et les recueils de *Miracula* qui témoignent de son impact sur la société. L'actualité de la recherche dont certains membres de l'équipe sont les acteurs directs donne lieu à des traductions renouvelées et à des introductions innovantes. C'est le cas de la réévaluation de la Légende ombrienne qui vient d'être attribuée par J. Dalarun à Thomas de Celano et antdatée d'une vingtaine d'années (entre 1237 et 1239). Plus récente encore, la mise au jour fortuite (en 2008, au fond d'une armoire) du *Sexdequiloquium* (« Discours en seize parties ») de Jean de Roquetaillade place les larges extraits traduits par A. Le Huërou « à la pointe de la recherche sur les auteurs frères mineurs du Moyen Âge tardif », comme le note S. Piron dans la présentation de ce document.

La dernière partie rassemblant une abondante sélection de « Témoignages » contemporains permet (dans la mesure des avancées de l'histoire des textes) d'approfondir l'impact de François sur son temps. Entre autres, la mise au jour d'un office grec inédit atteste de son culte en Italie hellénophone. L'intitulé de cette section renonce à l'expression, pourtant généralement reçue, de *Testimonia minora*. J. Dalarun s'en explique dans l'introduction générale, dans la mesure où ce qualificatif s'applique aux frères « Mineurs » alors que la plupart de ces textes sont précisément extérieurs au courant franciscain. L'adjectif « franciscain » est donc

réservé ici à ce qui touche François lui-même. Aucune des sources mises en œuvre, en effet, n'utilise le substantif « Franciscain » pour désigner ses disciples. Somme toute, l'ambiguïté sur la « minorité » de ceux-ci n'est-elle pas porteuse de sens ?

Les outils de travail qui faisaient la force du premier Totum des frères T. Desbonnet et D. Vorreux ont été repris et actualisés. En annexe, une indispensable « chronologie de la vie et du culte de saint François » ne fait pas double emploi avec les biographies publiées simultanément par certains membres de l'équipe éditoriale². Un tableau généalogique (simplifié) des Légendes franciscaines s'appuie sur des tables de concordance entre les Vies de saint François amplement enrichies (notamment en ce qui concerne les écrits de frère Léon, secrétaire de François) qui permettent de suivre l'évolution des motifs et leur circulation d'un texte à l'autre. Un « petit dictionnaire des sources franciscaines » constitue à la fois un répertoire des sources retenues dans l'ouvrage et une présentation de celles qui ont du être écartées. Un index des lieux et des personnes complète cet ensemble.

Les cartes qui figuraient dans l'édition de 1968 du Totum avaient disparu malencontreusement des rééditions suivantes. Celles qui sont reprises ici (Italie et Assise ; Ombrie et Marche) ont le charme désuet de la fin des années soixante de la seconde moitié du ^{xx}e siècle. Toutefois on peut aussi trouver qu'elles datent quelque peu et le regretter. Par contre, les techniques actuelles de l'édition permettent d'envisager la fabrication d'un CD-Rom reprenant (avec leurs traductions anglaise et française) les sources latines qu'il était matériellement impossible d'intégrer à l'ouvrage. On attendra donc avec impatience la sortie annoncée de cet indispensable complément. Est-il permis d'espérer que celui-ci prenne en compte les représentations figurées (fresques peintures sculptures vitraux émaux) dans la mesure où celles-ci dépendent souvent des textes dont les artistes et leurs commanditaires se sont inspirés, comme l'explique dans la préface A. Vauchez ? Celui-ci rappelle cependant qu'il s'agit d'un domaine dans lequel la recherche est moins avancée. Il en est de même des « Légendes en langue vulgaire » sur lesquelles la notice de M. Boriosi, dans le « Dictionnaire », attire l'attention.

En somme, c'est encore la question de la circulation entre le latin de l'Église et sa traduction qui refait surface en conclusion de ce compte-rendu. Pour revenir sur ce sujet crucial, la Compilation d'Assise se fait l'écho, sans doute par l'intermédiaire du frère Léon de la parole de François qui au « chapitre des Nattes » (1221) proclame que le Seigneur a voulu qu'il soit unus novellus pazzus (« un nouveau fou ») rafraîchissant et actualisant par un triple italianisme le message de saint Paul dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens sur la « folie de la croix ». Cette irruption savoureuse de la langue vulgaire pour faire ressortir les valeurs positives de la nouveauté avait été mise en relief par J. Le Goff, dès 1981, dans une communication sur « Franciscanisme et modèles culturels du ^{xiii}e siècle » qui démontrait en quoi « le caractère nouveau de François et de son ordre » avait marqué les contemporains alors que s'estompait « la condamnation traditionnelle de la nouveauté ».

Bernard MERDRIGNAC

2. VAUCHEZ, A., François d'Assise : entre histoire et mémoire, Paris, Fayard, 2009 ; VAUCHEZ, A., François d'Assise : entre histoire et mémoire, Paris, Fayard, 2009 ; DELMAS-GOYON, F., François d'Assise, le frère de toute créature, Collège des Bernardins, École cathédrale, cahier n° 85-86, 2008.